

Céline Bolzer

La clé

TOME I



Céline Bolzer

La Clé,
tome 1

© Céline Bolzer, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2129-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Ils ont dit : « tu es devenu fou à cause de celui que tu aimes. »
J'ai dit : « La saveur de la vie n'est que pour les fous. »

Yâfi'î, Raoudh al rayâhîn

À toi, mon lecteur.
À vous, mes deux filles : Pauline et Mathilde.

Parfois le regard de l'autre peut être destructeur, il peut vous faire croire pendant longtemps que vous êtes laide, alors merci Christophe pour cette belle photo de couverture, une fois de plus, tu as su poser ton œil d'artiste.
(Instagram : chrismetal_)

Rappelle-toi, nous avons fui les multinationales à l'âge de vingt-huit ans pour vivre notre différence sur une petite île des Caraïbes, dans une cabane en bois ; j'ai tout perdu là-bas, mes repères, ma famille, mes amis, mon travail, mon statut, mon argent... tu m'as vue pleurer, hurler, tomber et me relever en te faisant une promesse : nous allons désormais vivre pour réaliser nos rêves et là, à commencer notre descente aux enfers parce que les gens rejettent ceux qui veulent garder la tête dans les étoiles. J'arrive à mon cinquième rêve, vous le tenez entre vos mains. Merci aussi Christophe d'avoir compris que mon sixième rêve se ferait sans toi.

Et vous, Jean-Marie comment ne pas vous remercier, vous qui avez ouvert la porte de ma cage lorsque votre lettre, venue d'un autre temps, a été déposée sur mon bureau en 2018. Pourquoi un inconnu de quatre-vingt-six ans écrivait à une inconnue de quarante-trois ans ? Je ne pouvais que répondre à cette sublime lettre, depuis nos courriers ne cessent de voyager entre Paris et Brest. J'ai repris goût aux voyages lorsque vous m'avez raconté votre enfance à Oran avec ce grand-père, aviateur dans l'aéropostal, ami d'Antoine de Saint-Exupéry. C'est

dans ma huitième lettre, je crois, que je vous ai écrit : racontez-moi une soirée avec Antoine de Saint-Exupéry. Que d'émotions ! toujours de l'émotion d'ailleurs avec vous, surtout lorsque vous m'avez écrit : Céline, je vais bientôt quitter notre monde, finissez votre roman, j'aimerais découvrir votre plume avant le grand voyage. Voilà mon fidèle ami, mon roman est désormais prêt pour le voyage. À ce jour, nous ne nous sommes jamais rencontrés alors je vous ordonne de maintenir votre souffle pour que je puisse vous apporter en main propre mon deuxième roman « La porte, tome II ».

Merci à Delphine Chevalier, professeure de littérature en Normandie pour avoir croisé mon chemin en 2023. Votre bel esprit m'a beaucoup touchée. Vous, vous avez bien compris qu'il pouvait se cacher un génie derrière le premier ou le dernier de la classe... Vous avez bien compris qu'à chaque élève condamné, un rêve s'éteignait. Continuez à maintenir la flamme de notre belle jeunesse.

Carole Grame 100%

Chapitre I



Un jour, vous rencontrez une vieille dame venue d'un autre monde. Elle vous remet un message, enfin, des instructions pour être plus précise. Que faire ? Et si c'était une folle ? De toute façon, qu'est-ce que j'ai à perdre ? Ma vie ? Elle est déjà chez les fous.

Il est dix heures et on est une fois de plus devant l'immense portail en fer forgé noir du manoir.

Marie descend de la voiture, se dirige vers l'interphone. Seule. Je n'entends jamais rien. Mon regard glisse toujours sur la carcasse métallique qui s'ouvre sur la propriété. C'est la sixième fois que je longe la longue allée de saules pleureurs, la sixième fois que je me gare au pied du vieil escalier qui mène au manoir et la sixième fois que je me retrouve à attendre Marie dans ma voiture. Seule.

Le rendez-vous ne dure jamais plus de une heure. Mais aujourd'hui, il est midi passé ! ça va faire plus de deux heures que Marie se trouve enfermée dans ce manoir morbide. Mais, qu'est-ce qu'elle fait ? Est-ce que je descends de la voiture pour monter cet escalier ? Mais, je ne peux pas ! Marie m'a toujours dit : « Surtout, tu ne descends jamais de la voiture. En aucun cas, tu montes au manoir ! ».

La porte droite de ma voiture s'ouvre, c'est Marie qui tombe comme une masse inerte sur le siège passager, elle me jette un regard imprégné de haine et me crie :

— Démarre Carole ! Dépêche toi, démarre !

Je démarre immédiatement le moteur de la voiture et franchis à toute allure le portail. Je meurs d'envie de savoir ce qui s'est passé à l'intérieur du manoir. Mais je connais Marie depuis assez d'années pour savoir que ce n'est pas le moment de lui poser des questions. J'ai donc une fois de plus raccompagné Marie à son appartement sous un silence de plomb.

Une semaine plus tard.

Les mains cramponnées sur le volant de ma Lupo jaune, je m'engouffre dans la campagne normande coiffée d'un splendide ciel bleu indigo. D'ailleurs, ce jour-là, j'aurai préféré me promener au bord de la mer, plutôt que de me retrouver, à faire une fois de plus le chauffeur de Marie. La situation commence à être pesante et pour être honnête, je suis déçue par le comportement de Marie. Je suis soi-disant sa meilleure amie, mais apparemment pas assez pour qu'elle se confie à moi. Elle n'a jamais voulu me dire la raison de nos allées et venues dans ce manoir.

Aujourd'hui, le mur en pierre qui longe le manoir me semble interminable. J'ai le regard rivé sur le cadran de mon tableau de bord. Ma décision est prise et je dois absolument m'y tenir. Dès qu'elle sortira de cette demeure morbide,

j'exigerai une explication. Je veux savoir ce qu'on vient faire dans ce foutu manoir !

Je me gare comme d'habitude devant le portail noir en fer forgé. Marie descend, se dirige d'un pas ferme vers l'interphone et appuie sur le bouton. Je vois une fois de plus ses lèvres s'agiter dans tous les sens, mais aujourd'hui, je ne vois pas de portail s'ouvrir. J'ai comme une intuition étrange. Une minute, deux minutes, cinq minutes, aucune idée du temps qui vient de s'écouler. Marie revient d'un pas lourd vers la voiture, ouvre la porte et s'assoit. Elle ne me regarde pas, elle reste à fixer le manoir, les deux mains plaquées sur chaque joue.

— On part Marie ?

— Ne me parle plus de ce putain de manoir !, hurle-t-elle. Mais quelle saloperie ! Quelle saloperie ! Je veux quitter cet endroit le plus vite possible !

Agacée, je tourne violemment la clé dans le contact. Marie est une personne d'un égoïsme écrasant, qui n'a aucun complexe, très à l'aise partout, trop à l'aise ! Aucune limite ! Par contre, moi, je suis l'opposée, peur de tout, toujours tiraillée entre mon éducation, la morale et mes envies. Je la dévisage de biais, mais, une fois de plus, je n'ose rien lui demander. Je longe de nouveau le mur en sens inverse, soulagée moi aussi, de quitter cet endroit. À ce moment- là, je ne sais pas que ce manoir est lié à mon destin et que je reviendrai un jour ici. Seule.